

**TRAGIQUE RETOUR**  
**D'une CARAVANE de JEUNES FILLES**

Lundi, les jeunes filles de La Tour avaient fait, sous la direction de l'abbé Alexandre Gros, une excursion en autocar au Grand Saint-Bernard. Le car était conduit par Joseph Badel, d'Arthaz, et c'est au retour que s'est produit l'accident, en territoire suisse, dans les Gorges du Trient, par suite, vraisemblablement, d'un mauvais fonctionnement des freins. Le car a dévalé une pente très rapide et s'est finalement renversé. L'abbé Gros a plusieurs côtes enfoncées et diverses contusions ; le chauffeur a une épaule brisée et des blessures diverses. Il souffre en outre d'une commotion cérébrale et de dépression nerveuse. Dans le car avaient pris place 25 jeunes filles, dont cinq ont été grièvement blessées ; elles ont passé la nuit à l'hôtel du Glacier à Trient, où le mardi matin, à 5 heures, l'une des plus gravement atteintes, Mlle Ida Menet, a succombé. Les quatre autres jeunes filles gravement blessées ont été transportées à Martigny ; ce sont : Mlle Marguerite Mottier, qui a le crâne fracturé ; Mlles Jeanne Ruin, Marguerite Châtel, Fernande Périssier, qui ont des membres brisés ou d'autres blessures qui, cependant, ne mettent pas leur vie en danger.

Le car, dont il ne reste que le châssis, avait eu de la peine à grimper l'impressionnante route qui mène à l'hôtel de La Forclaz, au sommet du col, avant la descente sur Trient, et les jeunes filles durent faire à pied une partie de la montée.

L'autocar passa à La Forclaz par une pluie battante, vers 19 h. 30. Après un court arrêt, il poursuivit sa route et, vers 19 h. 40, culbutait au bas d'un pré extrêmement en pente, à la sortie d'une forêt, en dessous du col.

La route, en forme d'épingle à cheveux, très étroite en cet endroit, est fort dangereuse. Le car quitta la route et roula sur une centaine de mètres dans le ravin. Ses occupants roulèrent tout le long de cette pente abrupte — c'est ce qui explique qu'il n'y ait pas plus de victimes — avec les sacs à provisions et les débris de la carrosserie.

Un camionneur qui montait de Trient porta les premiers secours, aidé par des paysans, des touristes et un groupe d'éclaireurs neuchâtelois en séjour à Trient. Secours rendus difficiles par l'orage qui sévissait.

Les premiers soins ont été donnés par un médecin de Martigny, en séjour à Trient, et par le docteur Gloor, de Renens, descendu de La Forclaz où il est également en séjour. Puis deux médecins de Martigny se rendirent sur les lieux avec une ambulance et deux cars pour prendre les blessés. Il était 22 heures.

Le lendemain matin, les vingt jeunes filles rescapées, toutes plus ou moins contusionnées, purent être acheminées sur La Tour, de même que le curé, M. Gros, et le chauffeur.

Aux nouvelles que nous avons fait prendre à l'hôpital, où tout le jeune monde des malades reçut des soins minutieux, nous sommes en mesure de dire qu'on n'éprouve à son sujet aucune sorte d'inquiétude : beaucoup de fractures de bras et de jambes, de contusions diverses, mais aucun état réellement grave. Mlle Rey-Millet, petite-fille de l'ancien conseiller général du canton de St-Jeoire, a notamment l'épaule fracturée.

Pendant ce temps, les familles s'inquiètent. Marie Angélique Mottier, restée au village raconte :

*« On savait qu'un accident avait eu lieu sans savoir de quoi il en retournait exactement. Le village était aux cent coups.*

*Toute la soirée, les familles allaient et venaient des hameaux alentours, arpentant la plaine de la Tour, venant aux nouvelles au chef lieu, espérant vainement le retour de leurs filles .»*

Le lendemain, celles qui n'étaient pas hospitalisées, encore sous le choc, sont rentrées en car.

Juliette et Jeanne Rey Millet sont descendues au chef lieu et le car a poursuivi sa route jusqu'à l'hôpital Dufresne Sommeiller.

Un médecin a ausculté les blessées, refait les pansements. Tout le monde était très choqué. Toutes savaient bien qu'aucune d'entre elles n'aurait dû revenir de cette journée.

En 1931, un pèlerinage à Lourdes est organisé, le père Gros Gaudenier et quelques jeunes filles dont Jeanne Ruin, Fernande Pellisson et Marie Berthet y étaient présentes.

Marie Dufresne, née en 1913, a épousé Joseph Piccot en 1941. Elle n'est jamais retournée au Col de la Forclaz : trop de mauvais souvenirs.....

Juliette Rey Millet, née en 1911, a perdu sa meilleure amie.

Elle s'est mariée l'année suivante du drame en 1931 avec Antonin Dufresne et est partie vivre à St Jeoire.

Dès qu'elle le pouvait, elle allait rendre visite aux parents d'Ida, très affectés par le décès de leur fille unique. C'est en Citroën B14 qu'elle est retournée sur les lieux du drame peu de temps après son mariage.

Marie Angélique Mottier, née en 1918, a épousé Louis Rey Millet en 1946.

Je les remercie de leurs témoignages.

**Les accidentés de la Forclaz**  
**adressent leur reconnaissance émue**

Les dix sept accidentés de la Forclaz, le 21 juillet dernier, se font un devoir d'adresser des remerciements émus à toutes les personnes, qui soit à Trient, soit à Martigny, leur ont porté secours et les ont soignées avec un dévouement ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Aux médecins, MM. les docteurs Brocart, Hoffman, Veuthey et Gloor, aux propriétaires et au personnel de l'Hôtel du Glacier, à Trient, aux braves scouts de Neuchâtel, au garçon boulanger de Trient, au Révérend Curé, aux deux ecclésiastiques de Vichy et de Blois, à tout le personnel de l'Infirmerie de Martigny, au Prieur de la Paroisse, au Recteur et à leurs coopérateurs, nos hommages de profonde reconnaissance, ne pouvant faire mieux et plus.

Aucun n'est oublié ; tous viendront souvent dans nos prières.

Les funérailles de la seule victime de cette horrible catastrophe ont eu lieu à la Tour et ont été très impressionnantes et très belles.

L'article page 48, est de l'Allobroge du 26 juillet 1930.

L'article, à gauche a paru dans le Progrès du même jour.

L'article, à droite provient du Nouvelliste Valaisan du 2 août 1930.